

www.champagnat.org

Mises à jour

05/06/2008: Australie - Une nouvelle structure pour les établissements maristes

03/06/2008: Présence mariste dans le monde - Galerie de photos n. 181

03/06/2008: Colombie : Cours de Spiritualité mariste animé par le Fr. Teófilo Minga

03/06/2008: Galerie de photos: Travaux de restructuration de la maison de l'Hermitage - 9

03/06/2008: Frères maristes défunts

30/05/2008: Etats-Unis : Le noviciat d'Esopus est ouvert de nouveau !

30/05/2008: Mon expérience de vie laïque - Carlos Ares Antequera (Espagne)

30/05/2008: FMS Message 37 - PDF - Béatification

30/05/2008: Présence mariste dans le monde - Galerie de photos n. 180

30/05/2008: Colombie - Noviciat Interprovincial "La Valla"

29/05/2008: Réunion à Rome des frères Économistes provinciaux de la région d'Afrique

29/05/2008: Nouveaux livres reçus

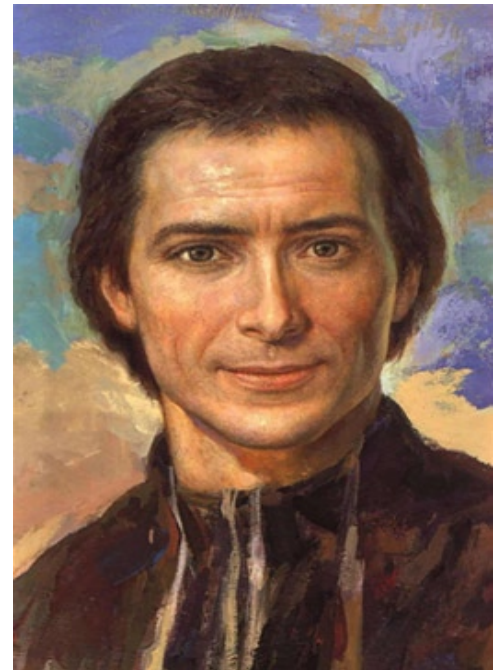
Fête de Marcellin Champagnat

Message du Frère Supérieur général

Nous allons nous imaginer ce matin que Marcellin Champagnat soit né au Rosey en mai 1980 et non en 1789. Ainsi, mai 1980. Cela signifie que maintenant il serait un jeune homme de 28 ans et, si la mémoire ne me trompe pas, je crois que c'était l'âge qu'il avait quand il a fondé notre Institut. En suivant cet exemple, imaginons-nous aussi qu'il était vicaire d'une paroisse d'une petite localité de France. Il s'agit d'une région faible économiquement, mais ses habitants sont de bons travailleurs, menant une vie de famille solide, et un peu méfiants à l'égard du développement des grandes villes comme Paris, Lyon, Londres, et très probablement New York.

Ce Marcellin de notre temps serait venu au monde dix ans après une série d'événements qui ont eu lieu en France et auxquels nous faisons allusion avec l'expression "Mai 68". Les protestations des étudiants, et une grève générale, ont alors fait frissonner le pays, elles ont défié les conventions sociales, et elles ont participé à la chute finale du gouvernement du général De Gaulle. Et ce qui est encore plus important, à la suite de cela la manière de voir le monde a commencé à changer, les vieilles formes ont donné passage à de nouvelles idées. Certains ont reçu ces nouveautés avec enthousiasme, d'autres ont eu peur devant celles-ci, et ils n'ont pas manqué, ceux qui les ont ouvertement condamnées.

En revoyant la brève histoire de ce Champagnat moderne, nous devrions aussi admettre qu'il avait eu des diffi-



cultés à l'école. Non par incapacité des livres, mais parce que le développement de ses études primaires avait été assez réduites. Aussi je me demande s'il ne pensait pas plus d'une fois qu'on l'avait admis au séminaire et qu'on lui avait permis d'y continuer à cause de la grande crise de vocations sacerdotales qui existait partout.

Marcellin sut un jour qu'un de ses jeunes paroissiens était à l'agonie. Le nom ne lui était pas familier, mais c'est sûr que pas mal d'enfants et de jeunes de ces environs ne fréquentaient guère l'église. Cette situation dans certaines régions était si

NOUVELLES MARISTES
N° 3 - Année 1 - 6 juin 2008

Directeur technique :
Fr. AMEstaún

Collaborateurs de ce numéro :
Fr. Onorino Rota
Luiz da Rosa

Rédaction - Administration :
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250 - 00144 ROMA
Tél. : (39) 06 54 51 71
Fax : (39) 06 54 51 217
Courriel: publica@fms.it
Web: www.champagnat.org

Édition :
Institut des Frères Maristes
Maison Générale - Roma

alarmante que le Pape précédent, Jean Paul II, avait dû lancer un appel pour recommencer à évangéliser l'Europe.

En pensant à ces choses, il se dirigea vers la maison du garçon. Le tableau qu'il y vit l'émut terriblement. Ce jeune homme de 17 ans avait à peine une idée des choses de la foi. Le peu qu'il avait réussi à savoir ne lui servait pas de consolation en ce moment critique douloureux.

Marcellin passa un long moment avec lui, en le consolant, en l'instruisant, en l'aidant à bien mourir. Mais dans l'esprit du vicaire les dernières pièces qui manquaient pour compléter son rêve finirent par s'ajuster tout de suite. Il lui faudrait beaucoup de temps pour faire quelque chose pour améliorer la situation des enfants et des jeunes pauvres, quelque chose qui les aiderait à comprendre combien Jésus-Christ les aime.

Peut-être maintenant vous pensez : "D'accord, ainsi se termine l'histoire. Dis-nous maintenant que le père Champagnat a fondé les Petits frères de Marie et que depuis ce temps-là nous vivons heureux". Du calme, ne soyons pas si pressés de finir. Mon idée est que Marcellin avait pensé à cela longuement, en essayant de voir ce qui serait le meilleur pour les enfants et les jeunes pauvres de son temps c'est-à-dire d'aujourd'hui, en poursuivant notre exemple.

nous inspirerait-il, nous défierait-il, nous donnerait-il espoir dans les premières années de cette nouvelle fondation ? Tout cela, naturellement, si nous avons eu la louable idée de nous unir à lui.

Ma conviction personnelle est qu'il nous aurait fondés. Oui, il nous aurait simplement fondés parce que la foi doit voir par une relation si merveilleuse que, si je me risque à mettre tout mon cœur en elle, je ne peux pas éviter de me trouver transformé. Et c'est ce que Marcellin voulait que nous fussions pour les jeunes : des sacrements de rencontre du Christ. Pas nécessairement des professeurs ou des administrateurs ou des animateurs de jeunes, ou quoi que ce soit, mais simplement des frères pour Jésus et pour les jeunes avec une aptitude spéciale pour nous conduire vers eux. Les moyens sont importants et ce n'est pas mon intention de les dévaloriser. Mais tout ce que nous avons à notre disposition, écoles, centres de catéchèse, programmes, retraites ou mouvements d'un genre ou d'un autre, ne restera que cela, des moyens, si nous ne sommes pas des hommes et des femmes séduits par Dieu, des hommes et des femmes animés par le feu de l'Esprit, pleins de passion d'avoir rencontré Jésus et d'avoir été séduits par Lui.

Et, avec toute cette considération sur un Marcellin de notre temps : que dire de la vie religieuse ? S'il était né



deuxième. Mais permettez-moi de signaler trois choses à ce sujet. La première : il nous dirait de vivre la vie religieuse d'une manière fascinante et attractive pour les jeunes. "Faites valoir le don de votre vie", insisterait le fondateur. "Assumez les risques s'il est nécessaire, soyez audacieux dans vos initiatives, dites oui sans hésiter, sans calculs, sans trop vous préoccuper de vos besoins personnels. Parce que la vie religieuse n'est pas née pour être domestiquée. En réalité, dans ses meilleurs moments elle a toujours été un peu sauvage !"

“Évitez à tout prix” - ajouterait-il - "ces genres de vie qui masquent l'identité d'un religieux. Des hommes professionnels, modérés, politiquement et psychologiquement corrects : terriblement terne et sans vigueur ! Où est le plaisir, le sacrifice, l'expérience du don de soi, l'aventure pour donner réponse aux initiatives de Dieu ? Parce qu'il s'agit d'être attentif à l'appel de Dieu, au désir de Dieu, pas seulement à ce qu'on voit par ses propres lumières. Par dessus tout permettez que Jésus soit le centre et la passion de votre vie", nous dirait le fondateur.

Si Marcellin était né en 1980 et non en 1789 : nous aurait-il conduits vers une nouvelle forme de vie dans l'Église, ou bien nous aurait invité à penser à vivre la vie religieuse traditionnelle d'une manière renouvelée, adaptée à aujourd'hui ?

C'est pourquoi, la grande question qui se pose à nous est celle-ci : Si Marcellin était né en 1980 et non en 1789 : nous aurait-il fondés réellement ? S'il avait été ainsi : comment serions-nous maintenant ? Quelles activités aurions-nous ? De quelle manière

en 1980 et non en 1789 : nous aurait-il conduits vers une nouvelle forme de vie dans l'Église, ou bien nous aurait invité à penser à vivre la vie religieuse traditionnelle d'une manière renouvelée, adaptée à aujourd'hui ?

Je pense que j'aurais opté pour le

En second lieu : Marcellin nous rappellerait, avec des mots très clairs, que notre genre de vie n'est pas faite pour être absorbée dans les structures ecclésiastiques paroissiales, mais pour vivre dans une communion avec l'Église locale, sans se tromper, et ainsi rappeler à l'Église quelle est sa

vraie nature. Parce que quand le père Champagnat est monté sur l'échafaudage pour construire l'Hermitage ce qu'il faisait c'était de rappeler aux prêtres de son temps - plusieurs d'entre eux espéraient anxieusement la restauration du Tiers État - que la réponse aux défis de son époque se trouvait dans l'avenir, non dans le passé. Et quand les premiers membres de la Société de Marie ont décidé que l'Église marginale était le lieu adapté pour eux, ce qu'ils faisaient était de rappeler à l'Église, comme à nous tous, que parmi nos frères et sœurs ce sont ces petits à qui peu s'intéresse, et dont presque personne ne s'occupe.

Enfin, il nous exhorte à avoir un cœur à la fois missionnaire et tourné vers les pauvres. "Sortez de votre monde étroit et prévisible", - nous lancerait-il comme défi - "et allez connaître les multiples visages de Dieu. Et quel que soit le lieu où vous vous trouvez, ayez toujours en vous un cœur tourné vers les pauvres. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour être présents parmi les enfants et les jeunes qui en ont le plus besoin. Oui, tous les enfants sont importants, et tous les enfants ont le droit de mûrir dans un entourage d'amour et de sûreté, mais vous devez être avec ceux qui n'ont personne qui les regarde, qui leur parle, qui les aime, qui les aide à trouver leur propre voix. Toujours et en toutes choses, laissez Marie être votre modèle, parce qu'elle a été une grande femme croyante qui a parcouru le chemin de sa vie avant vous. Elle sera votre mère et votre sœur dans la foi".

Marcellin avait l'habitude de dire : "Aimer Dieu ; oui, aimer Dieu et le faire connaître et aimer, la vie du frère consiste en cela". C'est un bon conseil, qu'il donnerait encore s'il était né en 1980 et non en 1789. Que Dieu nous donne le courage d'assumer l'esprit de notre jeune fondateur, pour faire nôtre, une fois de plus, le rêve qu'il a eu. Quelle bonne nouvelle ce serait pour l'Église, pour le monde, et pour les enfants et les jeunes pauvres que nous sommes appelés à éduquer !

Fr. Seán Sammon, Supérieur général

Plan de discernement

Commission de l'Usage Évangélique des Biens

L'élaboration d'un plan de discernement de l'usage évangélique des biens a été une recommandation demandée par les délégués du XXe Chapitre général. Nous lisons dans les actes :

48. Le Chapitre général demande au Conseil général : 48.5. Qu'il dresse un Plan de discernement sur l'usage évangélique des biens dans l'Institut et qu'il accompagne sa mise en marche dans chaque unité administrative.

La première démarche fut de créer une équipe avec les Frères Maurice Berquet, Antonio Martínez, Guy Palandre y Dominick Pujia, lesquels se sont chargés d'élaborer ce plan adressé à l'Institut le 5 février 2004. Pour accompagner son développement, s'est formée la Commission de l'usage évangélique des biens, qui a commencé à fonctionner en octobre 2006.

L'une des premières actions de la Commission a été de se mettre en contact avec les Provinces pour connaître quelle était la réalité de chacune sur ce terrain, pour entrer par la suite dans une réflexion conjointe.

La réponse obtenue peut être comparée à la parabole du semeur. Dans quelques Provinces la graine du Plan est tombée au milieu du chemin. Dans d'autres le terrain était rocailleux, et la graine a fini par sécher à la suite des premières difficultés. Dans quelques cas, la graine est allée s'arrêter aux aubépines et a été perdue, peut-être par la peur d'approfondir le sujet.

Finalement, il y a eu des lieux où le terrain était propice pour les semences, et il y a eu une réponse généreuse et fructifère de 30, 60 ou 100 pour cent, selon les cas.

La Commission a aussi essayé d'agrandir la vision du Plan, en introduisant des réflexions sur l'Usage évangélique des biens et sur l'univers (premier cadeau que Dieu nous donne), l'Usage évangélique des biens et de la vie, les talents, le temps, le charisme, etc.

Des actions concrètes ont été réalisées dans diverses Provinces de l'Institut : Norandina, Sri Lanka, Inde, Mexique Central, Afrique de l'Ouest, Madagascar, Afrique Centre-Est, Nigeria, Méditerranée. Nous avons eu des réunions avec les Conseils provinciaux, les Commissions économiques, des supérieurs de communauté, des directeurs de collèges, des économistes communautaires, des administrateurs des centres éducatifs, etc.

Nous sommes ouverts aux demandes qui nous arrivent des Provinces et des Districts.



Équipes de Pastorale économique de la Colombie, de l'Équateur et du Venezuela

Assemblée de la Mission

Province Cruz del Sur

Avec les attentes qui accompagnent toute nouveauté – spontanéité, joie et quelques contretemps aussi – a eu lieu à Luján, aux pieds de la Vierge, la rencontre de frères et laïcs pour créer des espaces de dialogue et d'échange d'expériences, apporter des idées pour le cheminement de la Province et du District, sur la base des documents de Mendès et l'Horizon provincial.

Les participants venaient de toutes les œuvres maristes d'Argentine, Paraguay et Uruguay. Une bonne soixantaine d'œuvres et organismes de la Province étaient représentés, prêts à relever le défi de se laisser saisir une nouvelle fois par la beauté et le don de la mission mariste. Nourrir la mystique et être capables d'en imprégner chaque jour ceux qui nous accompagnent dans nos lieux de mission.

Après les inscriptions de rigueur, les participants sont allés au salon pour commencer l'Assemblée. Les Vierges Patronnes des trois pays ont été présentées dans la joie et les chants. La salle était décorée avec les drapeaux des trois pays, et les images de Marie ont été placées dans une partie de la salle recouverte de terre, symbolisant un champ prêt à être ensemencé. Les paroles du Fr. Demetrio ont introduit une brève dynamique ayant pour but de connaître les attentes de chacun au sujet de l'Assemblée.

La représentation de théâtre de l'après-midi a apporté les « cris » des enfants et des jeunes auxquels les différentes expressions de la mission mariste de notre Province essaient de répondre. A débuté ensuite un

travail personnel où chaque participant a eu l'occasion de découvrir de plus près les visages et les histoires des enfants et des jeunes des lieux d'origine respectifs. Après la pause les participants ont travaillé en groupes de 12 personnes afin de partager au sujet de notre identité – qui sommes-nous ? – au sujet des cris que chacun écoute dans son lieu de mission et de la manière dont nous y répondons. Cette démarche témoignait de la richesse de notre mission. Lors de la célébration eucharistique du soir, chaque délégation a apporté une plante fleurie au jardin de notre mission et l'a placée aux pieds des images de Marie. L'Eucharistie a été la clôture logique d'une intense journée.

Le thème de la matinée du vendredi a été notre histoire, celle de nos œuvres et des personnes qui au long de tant d'années de travail, d'apostolat et de service, ont marqué la personnalité de chacun de nos lieux de mission. Puis, dans les petits groupes, chacun a été invité à exprimer ses sentiments au sujet de cette « contemplation historique ». Dans le travail personnel qui a

suivi, chacun a eu l'occasion de rappeler l'origine de sa vocation mariste, comment elle s'est développé et ce qui le pousse à avancer. Rappeler ce qui m'a rendu conscient d'être mariste... Passer en revue les joies, les douleurs, les résurrections (la Pâque de ma vie mariste). Contempler le « feu » qui embrase mon cœur aujourd'hui, les raisons que j'ai pour continuer à croire et à miser sur l'avenir... La célébration eucharistique du soir a commencé devant les signes du cœur et du feu. La scène, dans le noir, faisait ressortir les signes de la célébration.

La journée du samedi a débuté avec le thème du « abra », lieu de passage entre les collines, qui permet de voir ce qui nous attend et qui facilite le passage dans une nouvelle région ou, dans notre cas, vers une nouvelle dimension de la mission. Le signe du jour est l'eau qui engendre la vie.

La matinée a débuté avec un travail personnel d'une heure. Nous avons pu nous arrêter devant différents « coins » des documents de la Congrégation – appels du XXe Chapitre général, docu-

ment de Mendès et l'Horizon provincial. Le « coin » permettait un espace pour la lecture priante et méditative du document en question. Un guide permettait de relever ce que chacun ressentait comme interpellations et appels personnels de Dieu.

Le travail de l'après-midi a commencé par la présentation des grands thèmes soulevés le matin : formation, style éducatif, attention aux plus démunis, gestion, spiritualité et participation aux politiques publiques. Le travail en groupe, qui a pris tout l'après-midi, a consisté à suggérer des lignes d'action concernant les thèmes cités.

Le petit matin du dimanche semblait annoncer le résumé final de l'Assemblée et la profession perpétuelle du frère Jorge Walder. La clôture de l'Assemblée a eu lieu dans la matinée. Frères et laïcs ont eu la possibilité de s'exprimer sur le travail de l'équipe d'organisation ainsi que sur les objectifs atteints. Le climat de joie et de détente a été la meilleure confirmation de la nouvelle ère qui s'annonce et qui comporte des possibilités de croissance : mission partagée, meilleure entente et projets communs des laïcs et des frères de Cruz del Sur. Les participants ont fait aussi une évaluation écrite de la rencontre.

Aux pieds de la Vierge de Luján, quatre jours durant, frères et laïcs ont partagé la vie et la spiritualité, afin de présenter ensemble des propositions viables sur leur mission commune dans les différentes œuvres et sur leur projection dans la gestion de la Province.

